10 c. le Numéro. **HORS LA CHARITÉ PAS DE SALUT** 1er Juillet 1868. -- N° 10.

LE SPIRITISME A LYON

Les communications entre le monde spirite et le monde corporel sont dans la nature des choses, et ne constituent aucun fait surnaturel, c'est pourquoi on en trouve la trace chez tous les peuples et à toutes les époques; aujourd'hui elles sont générales et patentes pour tout le monde.

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Les Esprits annoncent que les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu et les agents de sa volonté, leur mission est d'instruire et d'éclairer les hommes en ouvrant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité.

EN VENTE
CHEZ LES LIBRAIRES DE LYON
Le Dépôt du journal est chez M. ROUSSET,
Cours Lafayette, 86.

L'excédant des frais sera versé à la caisse de la Société de Secours fraternels spirites.

Pour tout ce qui regarde la Rédaction écrire franco
RUE TUPIN, 31, LYON.

Abonnements
pour Lyon et les départements
UN AN : 4 FR.

SOMMAIRE

AVIS.

En date du 3 juin 1868, M. le Sénateur Préfet du Rhône a autorisé la vente sur la voie publique, par les marchands de journaux stationnaires ou permissionnés, du journal le SPIRITISME A LYON.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs les numéros parus jusqu'à ce jour.

DOCTRINE

RÉINCARNATION.

LES GRECS.

On retrouve dans les croyances des Grecs les croyances spirites telles que nous les avons aujourd'hui. Aucune religion n'a mieux que l'héllénisme affirmé clairement l'immortalité de l'âme, son individualité et son progrès. Les Grecs enseignaient la communication des âmes avec les hommes, la part active de celles-ci dans les travaux, dans les combats de ceux-là, par l'inspiration et l'impulsion qu'ils recevaient de ces âmes qui, quoique invisibles, restaient encore sensibles. Pour eux, les tombeaux furent sacrés et la mémoire des morts vénérée, bénie. Ils admettaient que les âmes peuvent protéger ceux qu'elles ont laissé sur la terre.

Cette croyance simple et claire de l'assistance des âmes immortelles était innée en eux et n'avait besoin d'être imposée par aucun dogme, aucune loi. Ils savaient que l'âme, en survivant au corps, conservait son libre arbitre, continuait de subir les conséquences de son passé, et travaillait toujours en raison de son plus ou moins d'activité à se préparer un avenir meilleur. Ils admettaient que les âmes peuvent se rencontrer au-delà de cette vie, s'entretenir de leur passé. Homère donne aux morts une forme visible et réunit dans la mort les âmes que la sympathie attire les unes vers les autres.

VIRGILE.

L'homme, à tous les temps, s'est fait un paradis relatif à ses connaissances et à ses aspirations. Tels le voient circonscrit, restreint par des limites qui le séparent des séjours de purgatoire et d'enfer, croient ce ciel accessible à tel peuple que Dieu s'est choisi (en les créant tous), la récompense de telle croyance et non de telle autre.

Virgile croyait à l'immortalité de l'âme, à sa réincarnation sur terre et dans les astres. Donc il croyait, en outre, à la pluralité des mondes, dont nous aurons à parler plus tard.

Nous citons ici un passage des écrits de Virgile :

« Rien ne meurt, mais toutes choses volent vivantes au monde des astres et se retirent au ciel élevé. »

« Vienne quand il voudra, ce jour qui n'a de droit que sur mon corps; qu'il termine pour moi l'espace d'une vie incertaine. Dans la meilleure partie de moi-même, je serai emporté immortel au-dessus des astres élevés, et mon nom sera indélébile. »

Qui donc à étendu un voile sombre sur des croyances si rationnelles et si consolantes, pour leur substituer de si étranges et de si terribles mystères? Pourquoi avoir ôté l'espérance du cœur de l'homme pour la remplacer par la crainte ? Pourquoi avoir mis le glaive dans la main d'un Dieu juste et bon et avoir vu la haine et la vengeance, la parcimonie et l'étroitesse de vue (par l'exigence des obligations mesquines que les hommes se sont imposées les uns aux autres), dans celui qui est l'âme universellement infinie, qui personnifie et crée toutes les perfections ? Dieu,— nommons-le et inclinons nous, — règle tout par sa sagesse et sa justice; mais il vivifie tout par sa bonté, sa première loi. c'est l'amour; les autres en dérivent.

Il ne saurait pas plus exister de justice sans bonté que bonté sans justice, et Dieu ne serait pas Dieu s'il existait sans une seule de ces perfections.

L'ignorance des peuples a fait que, jusqu'à présent, on s'est plus appliqué à lui chercher une forme matérielle qu'à démontrer son caractère essentiellement noble et divin.

Il n'est pas donné à l'homme de définir ni l'un ni l'autre des attributs de Dieu; mais il est dans les attributs de la raison humaine de reconnaître son impuissance et de ne pas chercher à escalader le ciel, de façon à faire rire les invisibles.

Toujours l'application de l'allégorie de la tour de Babel. Tous les langages se confondraient dans une fausse définition, tandis que toutes les pensées peuvent s'harmoniser par l'amour universel de nos semblables, qui est la base de tout culte envers Dieu, qui tient plus à nous convaincre qu'à nous éblouir, et qui ne nous donne une plus grande partie de la lumière qu'à mesure qu'il nous devient possible de la supporter.

Pourquoi donc chercherions nous à embrouiller notre entendement par des mystères de convention, tandis qu'autour de nous, dans l'avenir que Dieu nous garde, dans celui réservé à ceux que nous aimons, tout est mystère ? Cherchons dans ce chaos les choses les plus intimes qui pourront nous être révélées. Dieu est unique, indéfinissable, insondable. Nous avons été créés par lui pour retourner à lui. Nous sommes immortels, notre bonheur dépend de nous. Travaillons, hâtons ce voyage au terme duquel nous connaîtrons Dieu.

Les réincarnations sont nécessaires aux âmes qui, en s'appropriant de nouveaux corps, font l'application de leur acquits par de nouvelles expériences. Les différentes religions sont les classes par lesquelles passent les âmes pour étudier, connaitre et développer leurs propres perceptions; car avant que l'homme puisse définir Dieu, il faut qu'il connaisse tous ses sens moraux, et en ce sens que d'hommes s'ignorent! Enfin, les différents mondes par lesquels passent les âmes sont les milieux spirituels et ambiants, indispensables à toutes pour se dépouiller de tous les attributs matériels dont elles ont eu besoin pour passer par les étapes des connaissances qu'elles avaient à acquérir; ce sont autant de différentes épreuves.

J'entends par attributs matériels les pensées intellectuelles et morales aussi bien que les corps. Tout étant relatif, il est certain qu'en nous comparant aux sauvages de notre globe ou aux habitants des planètes inférieures à la nôtre, nous avons déjà dépouillé une certaine somme de matérialité; mais si nous considérons le travail à accomplir en nous pour arriver à l'état d'Esprits purs, état que nous ne pouvons définir, il faudra que nous changions encore souvent de corps, *que nous concevions d'autres sciences moralisatrices et perfectibles, et enfin que nous parcourions bien des mondes.*

VOLNAY.

—

MÉDIUMS, MÉDIUMNITÉS.

Toute personne qui ressent à un degré quelconque l'influence des Esprits est, par cela même, médium. Cette faculté est inhérente à l'homme, et par conséquent n'est point un privilége exclusif; aussi en est-il peu chez lesquels on n'en trouve quelques rudiments. On peut dire que tout le monde, à peu de chose près, est médium. Toutefois, dans l'usage, cette qualification ne s'applique qu'à ceux chez lesquels la faculté médianimique est nettement caractérisée et se traduit par des effets patents d'une certaine intensité, ce qui dépend alors d'une organisation plus ou moins sensitive. Il est, en outre, à remarquer que cette faculté ne se révèle pas chez tous de la même manière; les médiums ont généralement une aptitude spéciale pour tel ou tel ordre de phénomènes, ce qui en fait autant de variétés qu'il y a de sortes de manifestations. Les principales sont : *les médiums à effets physique; les médiums sensitifs ou impressibles, auditifs, parlants, voyants, somnambules, guérisseurs, pneumatographes, écrivains ou psycographes.*

MÉDIUMS A EFFETS PHYSIQUES.

Les médiums à effets physiques sont plus spécialement aptes à produire des phénomènes matériels, tels que: les mouvements des corps inertes, les bruits, etc. On peut les diviser en médiums facultatifs et médiums involontaires.

Les *médiums facultatifs* sont ceux qui ont la conscience de leur pouvoir et qui produisent les phénomènes spirites par l'acte de leur volonté. Cette faculté, bien qu'inhérente à l'espèce humaine, comme nous

l'avons déjà dit, est loin d'exister chez tous au même degré ; mais s'il est peu de personnes chez lesquelle elle soit absolument nulle, celles qui sont aptes à produire les grands effets, tels que la suspension des corps graves dans l'espace, la translation aérienne et surtout les apparitions, sont plus rares encore. Les effets les plus simples sont ceux de la rotation d'un objet, des coups frappés par les soulèvements de cet objet ou dans sa substance même.

Sans attacher une importance capitale à ces phénomènes, nous engageons à ne pas les négliger; ils peuvent donner lieu à des observations intéressantes et aider à la conviction. Mais il est à remarquer que la faculté de produire des effets matériels existe rarement chez ceux qui ont des moyens plus parfaits de communication, comme l'écriture ou la parole. Généralement, la faculté diminue dans un sens à mesure qu'elle se développe dans un autre.

Les médiums involontaires ou nature's sont ceux dont l'influence s'exerce à leur insu. Ils n'ont aucune conscience de leur pouvoir, et souvent ce qui se passe d'anormal autour d'eux ne leur semble nullement extraordinaire; cela fait partie d'eux-mêmes, absolument comme les personnes douées de la seconde vue et qui ne s'en doutent pas. Ces sujets sont très-dignes d'observation, et l'on ne doit pas négliger de recueillir et d'étudier les faits de ce genre qui peuvent venir à notre connaissance; ils se manifestent à tout âge, et souvent chez de très-jeunes enfants.

Cette faculté n'est pas, par elle-même, l'indice d'un état patologique, car elle n'est pas incompatible avec une parfaite santé. Si celui qui la possède est souffrant, cela tient à une cause étrangère ; aussi les moyens thérapeutiques sont-ils impuissants pour la faire cesser. Elle peut, dans certains cas, être constitutive d'une faiblesse organique, mais elle n'est jamais cause efficiente. On ne saurait donc raisonnablement concevoir aucune inquiétude au point de vue hygiénique; elle ne pourrait avoir d'inconvénient que si le sujet, devenu médium facultatif, en faisait un usage abusif, parce qu'alors il y aurait chez lui émission trop abondante de fluide vital, et, par suite, affaiblissement des organes.

Nous donnerons dans notre prochain numéro les explications nécessaires pour obtenir la communication des Esprits au moyen de la table, afin que tous puissent essayer et se convaincre.

CORRESPONDANCE

Réponse à la lettre de M. Dusdanum, insérée dans notre dernier numéro

CHER LECTEUR,

Nous serons heureux d'apprendre le fruit de vos recherches, qui ne seront pas infructueuses, et sommes prêts à vous soumettre le fruit de nos observations ainsi qu'à ceux qui comme vous, monsieur, nous en témoigneront le désir.

Vous nous dites que, vous croyez suffisant pour tous d'avoir le sentiment de la convenance et de la dignité pour régler la conduite de tous les hommes

Nous ne discutons pas sur la vérité de votre opinion, nous l'approuvons. Mais, comme toute vérité, elle ne saurait être que relative et non absolue. Ce sentiment de la convenance et de la dignité étant lui-même relatif à l'intelligence et à l'élévation morale de chaque individu, il ne saurait être le même ni posséder la même propension chez tous, sans distinction de caste et de croyance. Tous les hommes sont enfants de Dieu, et il n'y a donc que l'orgueil qui ait pu faire dire au peuple Juif qu'il était le peuple que Dieu s'était choisi, et aux catholiques: Hors l'Église, pas de salut! Or, si tous les hommes sont égaux devant le Père, pourquoi tant de différences d'aptitudes, d'opinion, de mœurs, de religion, etc.? Dieu se plaît-il à voir grouiller les uns dans l'ignorance et la misère, et à élever les autres au-dessus de leurs frères? Nous spirites, nous résolvons la question par le fait de la réincarnation, comme vous l'avez vu dans nos précédents numéros ; nous soumettons chaque Esprit à la loi indispensable et inévitable du progrès plus ou moins lent par le fait des incarnations successives et plus ou moins nombreuses.

L'homme chez qui une pensée de convenance suffit pour persévérer dans la voie du bien possède un acquit intellectuel et moral que n'a pas celui que les instincts matériels seuls guident. Dieu n'a donc pour ses enfants aucun privilège, il est impartial; chacun recueille les fruits de son travail et acquiert sa propre expérience. L'âme qui fait le bien pour l'amour du bien a déjà accompli une partie de sa tâche; celui qui est meilleur a plus progressé ou, selon nous, plus vécu, et partant plus travaillé et plus acquis.

Mais, comme vous le dites, l'homme ne saurait se départir de l'intérêt que lui inspirent les questions d'origine et de fin. Vous l'y croyez attiré par le désir de l'inconnu, par l'intérêt qu'il a pour lui-même et pour ses proches.

Nous ne pouvons que vous citer les paroles de M. Eugène Pelletan, dans son livre intitulé: *Heures de Travail :*

« L'homme est un être religieux; je dis plus, il est « religieux par essence. L'animal vit et meurt, mais il « ne sait pas qu'il vit ni qu'il doit mourir. L'homme « sait, au contraire, qu'il porte une existence et qu'il « doit la déposer à la fin de la journée. N'aurait-il que « la notion de la mort, que cette notion lui constitue« rait une grandeur à part dans la création. Car pour« quoi serait-il dans la confidence de sa propre fin? Si « le tombeau était le dernier mot de sa destinée, Dieu « ne lui en aurait donné la connaissance que pour en « faire une longue mort par anticipation. »

La pensée de la dignité humaine est le fait d'un certain degré d'avancement, mais ne suffit pas à l'être disgracié des dons de la nature et de la fortune, et qui ayant vécu en honnête homme se voit néanmoins voué à toutes sortes de souffrances, lui et les siens. Cette pensée ne répond pas à ce cri de son cœur : Qu'ai-je fait au bon Dieu pour qu'il me fasse souffrir ainsi ?

Il est donc plus doux de comprendre que si Dieu a fait connaître à l'homme qu'il doit mourir, ce n'est que pour lui montrer par la mort une nouvelle et meilleure vie. Toutes les religions le prêchent, nous ne rejetons d'elles que la lettre qui tue et les dogmes qui entravent la marche de la libre pensée.

Observateurs tranquilles et de bonne foi, nous demandons à Dieu de nous prouver l'immortalité de l'âme par les communications que nous croyons devoir exister entre le monde visible et le monde invisible, par le fait de la loi de solidarité qui relie tous les êtres de la création.

Agréez, cher lecteur, l'assurance de nos fraternelles sympathies.

FAITS DIVERS

C'est avec plaisir que nous enregistrons le fait suivant, puisé dans le numéro du 31 mai du journal le *Refusé*. Il paraît que le *Salut public* a refusé d'insérer le fait, ce qui suggère au narrateur la pensée suivante :

« Il est vrai qu'il est question de science nouvelle, chose toujours dure à avaler pour les retardataires. »

Il faut sans doute qu'il en soit ainsi, car de tout temps les innovateurs n'ont-ils pas eu à lutter contre les obstacles humains, savoir la malveillance de leurs frères en Dieu? Les apôtres de la foi ne furent-ils pas persécutés et beaucoup d'entre eux livrés au bourreau? Galilée, qui prouva mathématiquement que la terre tourne autour du soleil, ne fut-il pas traité de fou et condamné par les tribunaux de l'inquisition comme imposteur? On lui fit payer bien cher son savoir astronomique.

Il ne faut donc pas s'étonner que le magnétisme et le somnambulisme, avant-coureurs du spiritisme, aient rencontré et rencontrent tous les jours des adversaires. Pourquoi les spirites eux-mêmes ne subiraient-ils pas le martyre de leur époque, beaucoup moins brutale, il est vrai, que l'inquisition? Mais tout est relatif: ne nous plaignons donc pas! De tout temps il a fallu des martyrs à la vérité pour la faire ressortir, et toujours aussi de la discussion jaillira la lumière.

Voici le fait :

Samedi soir, vers les cinq heures, un homme d'une quarantaine d'années tombait dans la rue Boileau, frappé d'une attaque apoplectique et hystérique, à la suite de libations alcooliques prises dans le but évident de se donner la mort, On s'empresse autour de lui, on lui prodigue tous les soins possibles; rien! Le moribond noircit à vue d'œil.

On renonçait à tout espoir de ramener le malheureux à la vie, et l'on se disposait à le faire transporter à l'hôpital ou à la morgue, lorsqu'une dame habillée de gris arrive sur le lieu de l'accident, s'inquiète de sa cause, fend la foule, s'agenouille ou plutôt se jette sur le prétendu cadavre, et là, pendant plus d'une demi-heure, le magnétise de la tête aux extrémités. Les dents du malheureux étaient serrées et formaient tenailles à branches inséparables; les bras et les extrémités inférieures présentaient la rigidité cadavérique : tout cela fut défait en moins de temps qu'il n'en faut pour le rapporter. En revenant à la vie, le premier nom que le pauvre homme prononça fut celui de son enfant; puis il demanda à voir son sauveur. La dame grise avait disparu.

Je ne décrirai pas, monsieur le rédacteur, toutes les péripéties de cette demi-heure, elles sont nombreuses. Un monsieur qui voulait prêter son assistance se trouva mal de l'émotion qu'il éprouva; on fut obligé de l'accompagner à son domicile. Un autre disait : « Que prétendez-vous faire, puisqu'il est mort?... » — « Laissez toujours, répliquait la dame grise, je ne vous demande qu'une demi-heure. » Un pharmacien voisin, dont le louable empressement doit être signalé, et qui était venu apporter une fiole devenue inutile, a été émerveillé du courage et de l'énergie de la dame grise, comme les spectateurs l'appelaient. Ma foi! le nom lui restera.

L..... D..

Nous félicitons notre sœur en Dieu d'avoir eu le courage d'oublier sa personnalité pour ne penser qu'à soulager une souffrance et secourir une grande misère. Cet homme était père de famille, et sans le secours de cette âme charitable il aurait succombé, laissant des enfants orphelins! Mais Dieu, aux prières pleines de foi de cette femme, a envoyé de bons Esprits pour l'assister et seconder ses efforts. Crions donc : Courage et persévérance! à ceux qui, comme la dame grise, mettent les facultés que Dieu leur a données au service de leurs frères, et qui, à l'exemple du divin Maître, se chargent des infirmités physiques et morales de l'humanité.

SIÈCLE DU 10 JUIN.

Nous recommandons à nos lecteurs un article publié dans le journal le *Siècle* du 10 juin, intitulé: *La Science et le Dogme*, signé Camille Flamarion. Nous regrettons de ne pouvoir l'insérer en entier.

L'auteur jette un regard rétrospectif sur la discussion du Sénat, discussion scientifique-religieuse qui met en évidence la position de notre époque. Il trouve singulier que les hommes placés de manière à pouvoir trancher radicalement ces questions, qui ont pour but de séparer la science positive des doctrines religieuses, se laissent entraîner, dominer par cette idée persistante, émise de tous temps par le clergé: Hors l'Église, pas de salut!

Dans l'élan de son impartialité, l'auteur, plaçant la science au-dessus de toute succeptibilité religieuse, s'écrie : « Franchement, c'est à n'y pas croire! Mes« sieurs les cardinaux osent soutenir, à la face du « XIX[e] siècle, l'utilité, la grandeur, la nécessité de « l'éducation catholique; ils osent la comparer à celle « de la chaire scientifique et la lui préférer; ils osent « proclamer que l'astronomie, la géologie et autres « sciences n'ont pas de meilleur appui que le dogme... « et la France n'éclate pas de rire! »

En effet, il nous semble que le catholicisme fait fausse route et éloigne plus de chrétiens du son giron qu'il n'en rapproche; que n'ajoute-t-il à sa devise: Hors l'Église, pas de salut! — Hors l'Église, pas de science!

Non! il est impossible de fonder l'édifice social par le progrès scientifique et moral, sur un seul dogme religieux. Mais, comme le dit très-bien Camille Flamarion:

« Autant il serait absurde de prétendre faire tourner « la science à la négation de Dieu, du principe intel- « lectuel, du vrai et du bien, et d'opposer systémati- « quement à l'idée religieuse un absolutisme antire- « ligieux. On a tort de confondre l'idée religieuse en « elle-même avec l'orthodoxie catholique. On peut être « zélé orthodoxe, voire même cardinal ou pape, et être « fort éloigné du culte pur du vrai Dieu; on peut être « hérétique, schismatique, excomunié, etc., et appar- « tenir à ce culte pur, le seul honorable! »

Voilà, à notre avis, ce qui est se faire de la divinité une idée large et sublime; voici ce que nous répètent sans cesse les messages de ce Dieu bon. Que lui importent, en effet, nos hommages et nos manifestations extérieures? Ce qui lui plaît le plus, ce sont nos bonnes actions, notre amour pour nos frères. La loi du Christ ne se résume-t-elle pas ainsi: Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fût fait? Rien n'est plus simple. Et les hommes de progrès, les libres penseurs, les hommes justes, qui demandent le bien-être général, nous trouvent ridicules, nous spirites, de nous laisser entraîner par les idées émises par les esprits; ils trouveront dérisoire que nous fassions corroborer les doctrines philosophiques avec les idées scientifiques que ces esprits nous ont transmises sur les différents points du globe! science qui a pour but, en tirant la lumière de dessous le boisseau, de faire briller l'ordre admirable des lois naturelles et divines..... Oui! la science spirite appartient à tous les êtres sans distinction de sexe, de caste et de race. Puisse un jour l'humanité tout entière venir puiser à sa source la vérité pure, c'est-à-dire l'adoration de Dieu en Esprit et en vérité!

Qu'on nous permette de rire des anathèmes que nous jettent les amateurs de dogmes absurdes et de lettre tyrannique. Le diable seul, disent-ils, Belzébuth et sa légion peuvent seuls venir à notre appel. Ne voient-ils pas, les insensés, qu'ils blasphèment le Dieu dont nous, spirites, nous proclamons la bonté? Comment! ce créateur, ce père juste, bon et impartial, nous ordonnant de faire et de pratiquer le bien, n'aurait mis sur notre chemin que des embûches et des mauvaises inspirations!

Croire cela est le seul fait de l'ignorance aveugle. De la lumière! de la lumière à flots! Point de chauves-souris ne résistent à l'ombre, a dit M. Victor Hugo. Nous le répétons avec le grand poète: De la lumière! de la science pour tous! Plus de fables absurdes et de légendes plates! Le vrai! rien que le vrai!

Communication spontanée du 15

Obtenue par l'écriture sur le sujet qui précède.

Ici nous sommes parfaitement de l'avis de M. Camille Flamarion.

L'étude spirite démontre la nécessité que chaque chose ait sa spécialité.

La science intellectuelle devrait être essentiellement scientifique et positive afin de n'être gênée en rien dans sa marche progressive par des cas de conscience, puisque les portes du devoir intellectuel, comme celles des lois divines, sont ouvertes au peuple ainsi que tous les dogmes, lesquels sont un cas de conscience qui doit laisser à la raison de chaque être la latitude de croire ou ne pas croire, afin de suivre les lois de la nature, donnant à l'être la faculté de son libre arbitre.

Lorsque l'humanité aura compris le spiritisme et fera de cette philosophie un utile et agréable passe-temps, chaque individu comprendra que le savoir ne s'acquiert que par ses propres forces et l'usage de sa liberté. L'on mettra chaque chose à sa place, afin de faciliter l'étude en apprenant à lire à un enfant; on ne lui parlera pas de l'enfer, du purgatoire ou du paradis; il apprendra à prier le matin en se levant et le soir en se couchant, mais quelques mots simples et compris; sa journée sera occupée aux travaux d'éducation et aux bonnes œuvres puisées dans la religion naturelle. Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fût fait, et faites à vos frères ce que vous voudriez que l'on vous fît.

L'enfant deviendra homme avec ces pensées; à son entrée dans la société, on lui fera simplement comprendre qu'il rentre dans la vie active, où il doit savoir par son travail se rendre utile à la société, à sa famille, à ses enfants, et par cela à lui-même; et en venant rompre le pain avec ses frères on lui apprendra ce que veut dire ce mot commune union, qui signifie s'unir avec ses frères d'intention et de fait pour conduire l'humanité au progrès en y marchant doucement.

Il doit remplir sa tâche, dans quelque rang de la société qu'il se trouve placé. Il apprendra les données spirites qui l'exhorteront à remplir sa mission ici-bas. La science, dégagée de toute entrave, agrandira son horizon dans l'avenir, et le spiritisme venant lui aider dans ses recherches (sans pour cela donner le travail tout fait), la science intellectuelle progressera par ses propres forces; le spiritisme ne fera que soulever les difficultés que rencontre quelquefois la science à expliquer des faits naturels, mais trop souvent impalpables. Et la science comprise, étudié en liberté, s'associera à la philosophie spirite, sous le drapeau de laquelle viendront s'abriter toutes les religions qui comprendron qu'elles ont toutes quelques erreurs indispensables sans doute pour les siècles passés, mais inutiles à la fin du XIXe siècle. Chacun faisant ses efforts pour rejeter de son sein toute idée superstitieuse, toute pensée erronée, toute démonstration factice comme tout abus de pouvoir, ainsi insensiblement nous arriverons à l'amélioration sociale par les idées morales et le droit du libre arbitre.

C'est autant par les données scientifiques que par les besoins d'aspirations de l'âme que le spiritisme apportera sur la terre le règne du bien, du beau et du beau; c'est pour cela que chaque pensée progressive apporte à l'édifice social sa part de labeur, en obéissant aux lois de la nature et aux lois divines, guides du mouvement qui conduit l'humanité à l'harmonie universelle.

Un Esprit.

INSTRUCTION DES ESPRITS

Seules, deux grandes vérités fondamentales intéressent l'homme, savoir : Dieu existe! et chaque homme est une âme temporairement humanisée et qui ne doit jamais périr.

DIEU EXISTE!

Dieu, a dit Platon, est le géomètre éternellement agissant. Et c'est, en effet, dans l'harmonie qui préside aux créations quotidiennes et qui maintient l'ordre établi qu'il faut étudier l'existence, l'unité et la puissance du créateur.

Ne laissons point errer nos regards spirituels sur les œuvres humaines du passé et efforçons-nous désormais à penser plus par nous-mêmes qu'à étudier exclusivement ce qu'a pensé autrui, et pour ne point blâmer les erreurs du passé répétons-nous que l'avenir nous garde des vérités inconnues.

Etudions les livres sacrés pour les comparer aux diverses époques et aux différents buts pour lesquels ils ont été écrits, et, pleins d'un saint enthousiasme, mais aussi de calme et de confiance dans l'inspiration relative à chacune de nos intelligences, tâchons de lire au livre splendide de la nature, dans le silence, loin des agitations de la foule, et, s'il se peut, loin de nos propres passions. Faisant ainsi abstraction de nous-mêmes, en ce que nous sommes de matériel, élevons nos regards au-delà. Cherchons Dieu, cherchons-le comme cause efficiente dans tout ce que la nature a de vie et d'action; cherchons-le encore comme but, et devisons ce but en celui qu'il s'est proposé en créant l'univers et en celui qu'il a démontré ou inspiré aux hommes. *Rien n'est inutile*. Or, tout ce qui peut s'utiliser a une cause sage qui démontre la nature essentiellement intelligente de son auteur.

Tout s'enchaîne dans la nature; tout se relie par les lois d'attraction et de sympathie, ou se sépare par les lois de répulsion ou d'antipathie. Ces lois sont la cause des unions diverses dont les sympathies forment des groupes de genre comprenant des familles, composées elles-mêmes d'individus. Et enfin l'harmonie de l'ensemble, loin d'être troublée de ces diversités, se compose d'elles.

Ce problème, difficile à résoudre en apparence, est, cependant exempt de contradiction, si l'on considère que rien ne périt, que tout se transforme, que tout, dans l'ensemble de la création, est susceptible de progrès et doit concourir au bonheur de l'homme et à l'élévation inévitable de toutes les âmes et de tous les Esprits.

Si Dieu n'existait pas, a dit un philosophe, il faudrait l'inventer. Et nous ajoutons: Si Dieu n'existait pas, où seraient ses inventeurs?

L'homme qui a en lui le désir sincère de chercher Dieu a l'acquis d'un sentiment de causalité qui est le fait d'un développement en appelant un autre. Tel un germe déposé au sein de la terre en sort bientôt, aspirant la lumière vivifiante du soleil qui doit donner de la consistance à son corps et développer en lui le principe de vie qui le place dans les rangs de la végétation. Cette plante, après avoir reçu la vie, demandera bientôt à l'utiliser et à la reproduire. L'humanité sort de l'enfance. L'homme qui sent le désir de connaître Dieu cherchera donc les preuves de son existence, le but de la création en général, celle de l'homme en particulier, ce à quoi ce dernier est destiné, et quels sont pour lui les moyens d'arriver à cette destinée.

Il a été écrit:

> Les cieux, pour les mortels, sont un livre entr'ouvert
> Ligne à ligne, à leurs yeux, par la nature offert.

Dieu a permis aux hommes de l'interroger dans ses œuvres, et il a été donné à ceux qui le cherchent le pouvoir de soulever le voile des mystères. C'est même un devoir pour l'homme de développer ses sens moraux et les pensées utiles à son avancement, dont Dieu a déposé les germes dans chacun de nous. La force de notre volonté, l'attention soutenue et la persévérance dans nos études peuvent, avec le recueillement, hâter cet heureux résultat.

Dieu est le principe de tout ce qui existe, le roi de la création; il vit en elle et elle vit en lui. Il nous est révélé, et nous ne pouvons le définir. Il nous est prouvé et nous ne pouvons imposer à nos semblables les principes qui pour nous sont des preuves, ces preuves devant être relatives à l'avancement de chacun. Ce qui est une preuve pour les uns peut parfaitement ne pas en être une pour les autres. En effet, considérez la diversité des cultes, les opinions différentes qui se partagent les adeptes de chacun d'eux, et vous aurez un exemple frappant de relativité. Prenez dans chaque secte les adorateurs sincères: chacun d'eux a une foi inébranlable par le fait d'un saint entêtement plus ou moins raisonné, mais consciencieux; chacun d'eux encore ne s'éloigne du vrai qu'en condamnant son frère; car, pour ce qui est de leurs croyances individuelles, elles concourent au même but: l'adoration d'un Dieu que dans leur sincérité ils appellent de différents noms, mais qui ne saurait être que le même père: le polythéisme ne pouvant, chez des êtres intelligents, conduire qu'à l'athéisme.

Toutes les religions enseignant l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, sont des classes progressives pour nos Esprits incarnés. Nous serons un jour surpris de reconnaître leur *concordance de principe essentiel*, et nous sourirons de pitié devant nos colères sceptiques et parcimonieuses relativement à chaque secte. Nous reconnaîtrons qu'on se débat sur cette pauvre terre, devant un Dieu qui a créé l'univers; que nous comptons mesquinement par le temps l'espace qui nous sépare du but où le progrès nous conduit devant celui qui nous donne l'éternité.

Tout est infini devant l'infini, parce qu'il est aussi perfection.

Tout ce qui est susceptible de perfection est borné par la nécessité du développement, et par conséquent

fini. Telle est la position de l'homme. Et de même que Dieu, dans la perfection de ses sentiments, a fait l'homme susceptible de progrès devant son auteur, de même l'homme, dans son étroitesse de vue, a rapetissé (s'il est permis de s'exprimer ainsi), a rabaissé, pour ainsi dire, son Dieu devant lui, en voulant le soumettre à son jugement. Ce jugement humain étant faux, a enfanté des erreurs dans chaque secte dont les principes, se heurtant les uns aux autres, ont fanatisé certains esprits, et il a porté chez d'autres le trouble et l'incrédulité. C'est ainsi que de l'orgueil sont nés les haines et le matérialisme.

Les anciens out cru nécessaire d'avoir deux doctrines: l'une pour tenir le peuple dans la crainte, afin qu'il restât fidèle aux lois; l'autre plus rassurante et réservée aux initiés dans les principes de la véritable philosophie. Aujourd'hui que de nouvelles révélations sont faites à tous en général, et à chacun en particulier, ne soyons initiés au premier mot de la vérité que pour appeler tous les hommes de bonne volonté, pour les initier à leur tour. Ne permettons plus que la lumière soit mise sous le boisseau, et qu'au nom de Dieu des frères osent s'imposer à leurs frères pour tirer un tribu matériel, de ce qui est divin. En effet, quoi de plus sacré que l'enseignement de la vérité? Et en quoi consiste la dignité de celui qui enseigne, si ce n'est dans la bienveillance sympathique dont il revêt sont autorité?

Dieu envoie la lumière à tous sans distinction pour rétablir son règne par celui de la Fraternité et de l'amour universel, qui fait que tous les hommes sont égaux devant lui.

VOLNAY.

Laissez venir à moi les petits Enfants!

Laissez venir à moi les petits enfants, disait Jésus à ses apôtres, ils ont besoin d'apprendre. Et les petits enfants approchaient de Jésus et recueillaient ses enseignements. C'est donc pour tous et à tous que la parole de Jésus était donnée, comme c'est à tous encore que l'enseignement des Esprits est accordé aux incrédules, aux matérialistes, comme aux Esprits qui appellent de bonne foi la vérité et désirent la recevoir. Quels sont donc les enseignements que les Esprits peuvent vous donner en dehors de ce que vous savez déjà? Ils ne vont pas au-delà de vos facultés intellectuelles, et surtout de ce que votre mission vous impose. Si votre part de labeur est indiquée dans le vaste champ de la science, l'Esprit qui vous protège vous suit, mais ne vous prend pas; il ne cueille pas les étoiles pour vous les apporter sur sa main et vous les faire regarder; mais il vous inspire l'idée de vous rendre compte de l'attraction des mondes entre eux et des destinées de ces mêmes mondes. Si vous êtes, au contraire, un ouvrier obscur proposé à ce travail intime, qui tient à l'existence matérielle, Dieu vous a d'abord donné un corps assez robuste pour ces travaux, et l'Esprit qui vous protège vous inspire la résignation et le dévoûment. Vous êtes l'armée active de cette grande lutte entre le mal et le bien, les Esprits sont l'armée invisible qui surveillent cette lutte et vous enveloppent de leurs fluides intelligents, ou bien usent de leur influence pour vous inspirer du courage ou des résolutions efficaces. Vous êtes les militants, ils sont les spectateurs; mais leurs applaudissements, leur enthousiasme ou leur désapprobation sont un concours occulte apporté à nos travaux, quels qu'ils soient.

Ces idées, attribuées au spiritisme, ont germé de tout temps dans les cerveaux humains. On leur fait une guerre plus acharnée en ce moment, parce qu'on les croit plus en opposition avec les doctrines actuelles; ces idées ne sont que la conséquence de vos progrès intellectuels. Que renversent-elles donc pour qu'on leur fasse tant de controverses? Elles démolissent l'enfer, et ses partisans s'en émeuvent. Pourquoi? Il n'y a cependant dans ce renversement qu'un éclatant témoignage de la justice de Dieu et qu'un élan de reconnaissance pour sa miséricorde; et puis elles enseignent qu'on n'arrive à Dieu que par le travail, puisqu'elles parlent de réincarnations successives. N'est-ce pas encore adorer Dieu partout que de reconnaître qu'il est le premier travailleur de l'univers? Qui donc s'en plaindra? La béatitude, selon les théologiens, n'a-t-elle pas engendré la chute des Esprits purs et créé le démon, qui a pris sa part égale de l'univers en persécutant les créatures terrestres? Mais alors comment concilier cette pensée d'un Dieu toujours créant des êtres successifs et divisant des êtres en deux parts égales: une qui se consume dans les flammes éternelles, et l'autre qui se béatifie dans une éternelle extase? Et Dieu travaillerait pendant le repos de ces créatures? Non! Chacun doit accomplir sa tâche. Le brin d'herbe, dans sa végétation, travaille incessamment; l'arbre gigantesque, dont le feuillage se renouvelle à chaque saison, travaille naturellement; l'homme de génie, sans cesse à la découverte de la science, travaille intelligemment; le ver de terre travaille inconsciemment. Tous les ordres de cette harmonie perpétuelle qui agite toute la création, le pauvre dans sa chaumière, l'ouvrier dans sa mansarde, le riche dans sa somptuosité, travaillent tous harmoniquement, et Dieu, dont le souffle anime toute la nature, travaille éternellement.

Ainsi pour tout; l'univers entier est un vaste chantier dans lequel les mondes et les créatures sont occupés. Laissez donc de côté les mesquineries de votre terre, ne vous occupez ni de vos travaux partiels ni de la gloire qui peut en rejaillir pour vous; travaillez, un jour bien proche peut-être vous vous réjouirez d'avoir eu le travail le plus rude, parce que vous aurez apporté une plus grande part de contingent à l'œuvre harmonique de Dieu, et quelles que soient les controverses, quelles que soient les utopies, les réflexions que susciteront votre doctrine, continuez votre travail sans vous arrêter à aucune critique sur les œuvres des autres, car vous ne savez pas si ceux dont vous critiquez le travail ne sont pas des instruments plus actifs que les autres. Dieu seul est l'architecte de l'harmonie terrestre, vous n'êtes que les ouvriers: ne jugez pas des diverses spécialités de travailleurs. Dieu seul est le juge des œuvres de chacun; quant à vous, travaillez, aimez, croyez et pardonnez; tout est là!

Communication obtenue par l'écriture dans un des groupes spirites de Lyon (centre).

Nous relevons ici l'alinéa d'un article du journal le *Siècle* du 3 juin, intitulé: *La colère d'un saint homme*, où M. Eugène Fizel trouve adroitement l'occasion de placer le mot *spirite* au sujet de l'*Agnus Dei* de M. Veuillot (avec lequel, pour le moment du moins, le spiritisme et les spirites n'ont rien à faire). « La foi seule lui « donne sa vertu, et quand il manque son effet, c'est « que le croyant n'a pas une foi assez grande... »

Raisonnement de spirite, monsieur Veuillot, répond à cela M. Fizel.

Pas tout à fait, répondrons-nous. Pour le spirite, la foi est sanctionnée par la raison; devant le dogme catholique la raison doit se taire, ce qui fait l'énorme différence entre la foi catholique et la foi spirite, différence assez notable pour qu'elles ne soient point confondues.

Pour les spirites, il y a une diversité de causes pour lesquelles la foi seule ne suffit pas, car elle a souvent à se heurter contre le libre arbitre de l'esprit qui veut raisonner sa foi; ce dont nous sommes convaincus, nous, spirites, c'est qu'il faut que l'esprit progresse. ce qui n'aura pas lieu s'il accepte une foi toute faite; c'est pour cela que l'esprit choisit lui même ses épreuves, en dépit des souffrances qu'elles lui promettent, et cela parce qu'il sent le besoin de son amélioration morale. Voici le mystère devant lequel vient se briser la science humaine, mais que la doctrine spirite met au jour et qui est parfaitement d'accord avec le raisonnement que nous avons à compter avec les lois organiques inhérentes à la nature humaine et la loi divine, contre laquelle aucune puissance humaine ne peut s'élever.

POÉSIE.

LES VOIX D'EN HAUT!

Des temps prédis voyez partout les signes
Où Dieu de nouveau promulgue aux humains
De sa loi d'amour les faveurs insignes,
Afin d'éclairer les sombres chemins.

Tous les bons Esprits, parcourant l'espace,
Du Dieu tout-puissant disent la bonté.
A leur saint aspect toute erreur s'efface,
Ils ôtent le voile à la vérité.

Sceptique! ouvre les yeux à la lumière,
Vois les univers!... De leur créateur,
Inclinant ton front, qui n'est que poussière,
Salue avec nous toute la grandeur!

Soldats du Christ, nous sommes l'avant-garde
De cette armée aux saintes légions;
Serrons nos rangs, l'ennemi nous regarde
Et fait pleuvoir ses malédictions.

Luttons! luttons! Contre le flot qui monte
Courbez vos fronts, négateurs du progrès.
Vos coups sont nuls, notre foi les affronte,
Et contre vous se retournent vos traits.

Dieu, prends pitié de notre pauvre globe
Où l'égoisme élève son drapeau;
Où le veau d'or, idole où tout s'englobe,
Commande en maître et répand son fléau;

Où la vertu devient une chimère
Qu'on abandonne à des cerveaux fêlés;
Où l'Esprit-fort cherche dans la matière
Le seul bonheur des êtres étiolés.

Vous qui cherchez les faux biens de ce monde,
Qui vous blasez au sein des voluptés,
Croyez-vous donc qu'en sa bonté féconde
Un Dieu d'amour fit des deshérités?

Détrompez-vous! faites une hécatombe
De ces pensers qu'entretient votre orgeuil;
Venez apprendre au livre d'outre-tombe
Ce qu'on retrouve au-delà du cerceuil!...

On veut traiter comme vaine utopie,
On songe creux ce qu'on ne comprend pas
En assignant pour terme à cette vie
Le néant seul aux portes du trépas...

Quoi! l'homme pense, il souffre, il se sent vivre!
Pour disparaître, atôme abandonné?...
Non! nous savons que l'Esprit doit poursuivre
Le but auquel Dieu l'a prédestiné!...

Le Gérant, FINET.

Association typographique lyonnaise. — Regard, rue Tupin, 31.